

LE CHANT  
DU ROSSIGNOL



K. Terving

# Le chant du rossignol

*et autres contes et nouvelles  
du Sornud et de l'Orient*

*Contes*

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2019

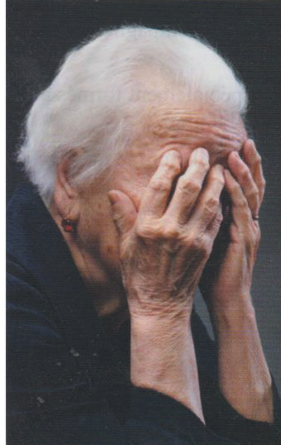
Pour tout contact :

Éditions Persée – 27 allée des 5 Continents – ZA du Chêne Ferré – 44120 Vertou  
[www.editions-persee.fr](http://www.editions-persee.fr)

LA VIE, UN CHEMINEMENT TORTUEUX ET  
ALÉATOIRE ENTRE LA NAISSANCE ET LA MORT

*Récits, contes et nouvelles d'ici et d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui*





*K. Terving*

***Ecce homo.***

*Je hais l'immobilisme et la lourdeur statique.  
Les horizons lointains ont pour moi mille attraits ;  
je suis un voyageur toujours insatisfait,  
que tourmentent la nuit, ses rêves nostalgiques.*

*Perpétuel errant, j'ai des goûts éclectiques,  
l'étrange me ravit, l'insolite me plaît.  
Un fruit venu d'ailleurs enchante mon palais  
et j'aime à la fureur la cuisine exotique.*

*En songe, je poursuis de folles aventures,  
obstiné, solitaire et vivant à la dure,  
en quête de soleil et d'îles sous le vent.*

*Mon virtuel esquif, déployant sa voile,  
laboure l'océan, filant à toute allure.  
Je suis un vagabond de l'espace et du temps...*

*C*her lecteur,

*Voici un ensemble d'histoires, de contes et de nouvelles, comme il ne s'en écrit plus guère aujourd'hui. J'espère néanmoins que ma littérature vous distraira autant qu'un traité exhaustif sur la vie sexuelle des baleines grises ou une énième relation minutieuse de l'emploi du temps de mesdames Marilyn Monroe et Diana le jour ou la veille de leur mort, par messieurs Mariole Papparazzi et Kevin Jennsaiquy.*

*Je vous invite dès lors à m'accompagner dans un voyage fictif qui vous mènera partout et nulle part, tel un rêve changeant et parfois inachevé, et je vous souhaite une lecture agréable et distrayante de cette fiction qui n'a d'autre ambition que celle de vous être agréable et de vous plonger quelques instants dans l'univers changeant de mes fantasmes littéraires sans prétention particulière.*

*N.B. Toute ressemblance avec des personnalités politiques actuelles ou anciennes, ou quiconque parmi vos proches ou lointains parents et amis relève de la plus aléatoire coïncidence.*

*K. Terving, conteur et poète.*

## LE TROUVÈRE

*Il erre par monts et par vaux  
avec son luth en bandoulière.  
À sa ceinture, une aumônière,  
et sur sa tête, un grand chapeau.*

*Il est un fringant joveuceau,  
le regard franc, la mine fière.  
Bien que d'extraction roturière,  
il va de château en château,*

*où personne ne le méprise.  
Il possède une voix exquise,  
qui ravit celui qui l'entend,*

*et l'instrument qu'il utilise  
en guise d'accompagnement,  
met en valeur ses vocalises.*



## LE CHANT DU ROSSIGNOL

*Une jeune dame de dix-sept à dix-huit ans environ, accompagnée d'une suivante du même âge appelée Magdalena, perchées l'une et l'autre sur un bel alezan gris, chevauchent paisiblement dans une vallée profonde, sur un sentier qui les conduit vers une vaste clairière, au sein d'une forêt luxuriante. Elles devisent gaiement, parlant de sujets les plus divers, les plus frivoles aussi, sans doute, interrompant parfois leur badinage par de retentissants éclats de rire. Soudainement silencieuses, elles tendent l'oreille et ralentissent le pas de leur monture. Non loin de là, perché sur une haute branche, un rossignol chante une mélodie subtile qui ravit les deux cavalières. Au bout d'un moment toutefois, l'oiseau, soudain agacé par le jacassement importun d'une pie, se tait et s'envole, tandis que ces dames reprennent la direction de la clairière, qui est le but de leur promenade équestre. Elles se trouvent à présent à l'orée d'un hameau faisant partie du fief appartenant à l'époux de la dame, un certain baron Rolf de Brandorp. Le père de la jeune dame est un noble de vieille souche appelé Dietmar de Marquebreuq. Il possède un vaste domaine dont il a confié partiellement la gestion à des vassaux, assermentés comme il se doit, qui lui versent une rétribution en guise de loyer, si l'on peut dire, et lui ont juré aide et assistance en cas de besoin, car en ces temps troublés de la fin du haut Moyen Âge, il n'est pas rare que l'on ait affaire à de dangereuses bandes de pillards, mercenaires dévoyés, survivants de quelque bataille perdue, qui agressent les villageois, saccagent les chaumières, massacrent sans remords leurs habitants et emportent tout ce qui est susceptible de les intéresser vers des repaires secrets souvent inaccessibles à d'autres qu'eux. Dietmar de Marquebreuq a également fait don d'une petite parcelle de son territoire ainsi qu'une certaine somme*

*d'argent à une communauté d'Ursulines de Bénédictines lesquelles y ont fondé une abbaye et prient quotidiennement pour le salut de l'âme de leur généreux donateur. Ces mêmes religieuses ont ouvert une petite infirmerie et une école où les gentes demoiselles de la région, dont les propres filles de Dietmar, reçoivent une bonne éducation, apprennent à lire, à écrire, à compter et à chanter selon les règles de l'art, veillant accessoirement à assurer la relève de leurs effectifs.*

*Le seigneur Dietmar de Marquebreuq a eu cinq enfants, dont un fils de trente-deux ans qui a reçu une instruction particulièrement soignée auprès d'un précepteur de haut niveau, dont la tâche première sinon essentielle était de le préparer à succéder à son père, qui approche les soixante-dix ans.*

*L'aînée de ses filles a épousé un riche marchand de drap qui lui donnera un garçon et une fille. Elle connaît auprès de lui une existence heureuse et sans souci, dans une ville proche où son époux a installé son entrepôt et ses points de vente.*

*La deuxième entre dans les ordres, chez les Bénédictines précisément.*

*La troisième succombe inopinément de manière tragique à la suite d'un accident. Tandis qu'elle parcourait un sentier de campagne en compagnie d'un écuyer, un chien errant agresse son cheval, qui se cabre brusquement, précipitant sa cavalière au sol, laquelle heurte malheureusement une grosse pierre qui lui brise la nuque. D'un coup de lance, l'écuyer se débarrasse promptement du chien, mais il ne peut plus rien faire pour sa protégée, dont il remet le corps sans vie à son père, accablé de chagrin.*

*Hermeline, la cadette, épouse un vassal de son père, un certain baron Rolf de Brandorp, un personnage aux mœurs plutôt rudes sinon grossières, peu enclin à l'abstraction philosophique, ayant pour véritables centres d'intérêt les tournois chevaleresques, organisés en différents endroits du domaine seigneurial, au cours desquels il se distingue par son audace et sa force physique, mais aussi et surtout les innombrables parties de chasse aux cerfs, chevreuils, sangliers, oies et canards et sauvages qu'un personnel de cuisine qualifié transforme en véritables gueuletons gastronomiques bien épicés et copieusement arrosés de bières fortes ou de vins rouges passablement alcoolisés, qu'il met par la suite plusieurs heures à digérer dans un sommeil agité ponctué de ronflements sonores sinon tonitruants.*

*Voici en quelles circonstances Hermeline devint son épouse. Un jour que le sieur de Marquebreuq parcourait un sentier longeant une forêt de hêtres, en compagnie de son vassal, Rolf de Brandorp, ils furent agressés par quatre malandrins bien décidés à les dépouiller de tout ce qu'ils portaient sur eux, en employant les grands moyens s'il le fallait. Comme Marquebreuq et Brandorp, refusaient d'obtempérer à leurs exigences et avaient dégainé leur épée, se préparant à se défendre hardiment, les malfaiteurs passèrent à l'attaque. Très vite, Marquebreuq, plus âgé, eut le dessous ; blessé gravement à la poitrine, il s'effondra devant les deux adversaires qui lui faisaient face. L'un d'eux se préparait à lui porter un coup fatal, quand il s'écroula à son tour, le corps transpercé par un coup d'épée que Brandorp venait de lui porter dans le dos. C'est que ce dernier, un redoutable bretteur s'il en est, s'était débarrassé de ses agresseurs en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, portant in extremis secours à son suzerain, pendant que le quatrième larron, complètement décontenancé, prenait la fuite à toutes jambes, sans demander son reste. Brandorp chargea alors son suzerain sur ses robustes épaules, afin de le ramener céans. Par chance, il rencontra bientôt un paysan qui conduisait une charrette de foin tractée par un bœuf. Le malheureux Marquebreuq, ayant perdu connaissance, fut conduit sans délai à l'infirmerie de l'abbaye où, durant un bon mois, il fut pris en charge par une bonne sœur âgée et expérimentée, et par sa fille aînée, qui le soignèrent avec efficacité et un dévouement digne des plus vifs éloges.*

*Lorsqu'il fut plus ou moins rétabli, le sieur Marquebreuq offrit sa plus jeune fille en mariage, « pour le meilleur et pour le pire », comme on dit, à celui auquel il devait d'avoir eu la vie sauve, à savoir le baron Brandorp, lequel en fut ravi, comme on peut l'imaginer. La jeune et jolie Hermeline le fut sans doute un peu moins, mais elle n'eut d'autre choix que de se soumettre à la décision paternelle.*

*Brandorp vient de franchir la quarantaine. Une affection infantile l'a rendu stérile mais nullement impuissant pour autant ; il remplit envers sa jeune épouse ses devoirs conjugaux au-delà de toute espérance, ses rapports intimes avec sa jeune épouse relevant toutefois davantage de ceux d'un bélier avec une brebis que de ceux qui caractérisent l'espèce colombine. Il éprouve par ailleurs, sans toutefois se l'avouer, un véritable complexe d'infériorité vis-à-vis d'elle. Néanmoins, il adore sa*

*femme, dont il admire l'élégance et les innombrables qualités, et la comble de tendresse, lui offrant à la moindre occasion de multiples cadeaux pas toujours de bon goût, il est vrai, mais n'est-ce point finalement l'intention qui compte ?*

*Revenons à présent au point de départ de notre histoire pour retrouver Hermeline et sa suivante, parvenues au cœur du hameau qui est le but de leur promenade équestre. En ce beau dimanche de printemps ensoleillé, de nombreux villageois se sont rassemblés au centre du village, devant l'église paroissiale, pour assister à la prestation d'un talentueux trouvère de passage qui s'est arrêté en cet endroit précis et auquel, en guise de compensation, ils ont offert pour quelques jours le gîte et le couvert. Cet homme, d'une trentaine d'années, doté d'une voix claire et d'une élocution irréprochable, présente un aspect visiblement moins rustre et plus soigné que les serfs qui lui font face, le travail ardu auquel ces derniers sont quotidiennement astreints les ayant souvent vieillis avant l'âge.*

*Fils, illégitime, certes, d'un évêque, déjà âgé, et d'une jeune servante, il connaît une enfance heureuse, son père veillant discrètement mais constamment à ce qu'il ne manque de rien. Il est âgé de onze ans, lorsque celui-ci meurt. Sa vie change alors du tout au tout. Placé dans une institution religieuse, conformément au vœu formulé par l'évêque, il y reçoit, une éducation soignée, destinée avant tout à le préparer à la prêtrise. Toutefois, ayant atteint sa quinzième année, il fugue, pour vagabonder sinon galérer durant quelques semaines, quand il rencontre par hasard un ermite qui le prend en charge durant trois années. Son bienfaiteur quitte alors la vie à son tour en lui laissant quelques biens, la cabane confortable qui lui faisait office de résidence et un superbe luth, dont il lui a consciencieusement enseigné le doigté. Edwin, tel est son nom, reprend alors la route, étant cette fois plus apte à s'en sortir, grâce à l'héritage tant matériel qu'intellectuel que lui a transmis le bon ermite.*

*L'artiste passionné manifestement son auditoire en lui offrant un programme riche et varié, composé de rengaines à la mode, d'attendrissantes plaintes qui font parfois verser quelques larmes aux âmes sensibles, et de plaisantes gauloiseries à la portée de son rustique auditoire, dont les visages épanouis témoignent de leur pleine et entière satisfaction.*

*Apercevant soudain les deux gentes dames, il leur adresse une élégante courbette, et son répertoire change aussitôt du tout au tout. De sa voix cristalline, il interprète à présent de délicates mélodies, récite de charmants poèmes évoquant en termes exquis l'amour courtois, la splendeur des forêts et le murmure apaisant de l'eau claire qui jaillit d'une fontaine fraîche. Déconcertés, les serfs désertent les uns après les autres la place de l'église, laissant le gentil trouvère seul avec ses nouvelles interlocutrices, lesquelles ont mis pied à terre. Une conversation animée remplace derechef le monologue du chanteur. Hermeline ne tarde pas à succomber au charme du trouvère. Ce bel homme, de taille moyenne, au corps svelte et élancé a tout pour plaire à ces dames. Hermeline lui suggère de venir frapper à la porte de son castel et de proposer ses services à son mari, afin d'égayer un tant soit peu, durant une soirée ou deux, la triste demeure, du baron de Randorp, ce qu'Edwin accepte avec empressement ; des châteaux, il en a fréquentés bon nombre déjà, toujours avec succès.*

*Notre trouvère s'y présente effectivement dès le lendemain, en début d'après-midi. Il est accueilli chaleureusement par Hermeline, qui en a reçu l'autorisation, peu enthousiaste, il est vrai, de son seigneur et maître.*

*La première soirée se déroule sans incident, au cours de laquelle Brandorp quitte bientôt la salle d'honneur pour aller cuver dans ses appartements les dernières mesures de son pinard favori qu'il a englouties quelques heures auparavant. Le lendemain, Rolf de Brandorp quitte son castel pour aller visiter une de ses exploitations forestières et agricoles située à quelques lieues de chez lui, tandis que, de nombreuses heures durant, Edwin, qui est censé reprendre la route dès le lendemain matin, initie Hermeline au doigté et à la pratique du luth. Celle-ci possède une excellente oreille ; elle a en outre acquis de bonnes notions musicales lors de son séjour auprès des Bénédictines. Très vite elle maîtrise les éléments de base de l'instrument, à la grande satisfaction du trouvère, lequel est fier du succès, à vrai dire inattendu, enregistré auprès de ce disciple attentif et motivé. Ce même soir, suivant en cela les conseils d'Hermeline, Edwin offre aux habitants du castel un répertoire un peu plus viril composé de chansons martiales et de fragments d'épopées guerrières qui correspondent davantage au goût personnel du maître de céans, qu'il est sans doute opportun de flatter*

*un rien. Brandorp assiste patiemment à cette ultime séance, avant de se faire servir une bonne rasade de bière qu'il va aussitôt, comme à l'accoutumée, cuver dans ses appartements, avant de se mettre au pieu pour y passer la nuit. Les autres auditeurs regagnant également leurs quartiers respectifs, sans s'attarder davantage, cependant qu'Edwin et Hermeline prolongent la soirée en échangeant quelques confidences et sans doute bien d'autres propos encore.*

*Étant finalement sur point de la quitter, Edwin dépose un chaste baiser sur le front de la jeune dame. C'est alors que Brandorp, qu'un accès de jalousie morbide, certes injustifié, a soudain arraché à son sommeil, surgit inopinément, tel un chien enragé, du coin obscur d'où, depuis un certain temps déjà, il épiait les deux jeunes gens. Il apostrophe violemment le trouvère et l'empoigne sans ménagement par le col en l'accablant d'injures plus grossières les unes que les autres. Comme celui-ci se débat comme un beau diable pour se dégager de son emprise, l'abruti lui assène un violent coup de poing au visage, dont le malheureux, précipité au sol, ne se relèvera pas. Hermeline, horrifiée, assiste impuissante à cette scène dramatique, avant de s'évanouir à quelques pas de là. Son forfait accompli, Brandorp ordonne aussitôt à son majordome, attiré par ce tapage insolite, de transporter son épouse dans son appartement et de le débarrasser sans délai du cadavre de sa victime en l'enterrant quelque part à l'écart du village, dans la forêt proche. Pas le moindre mot d'excuse à Hermeline, pas le moindre reproche non plus. Il se retire à nouveau et de fort mauvaise humeur dans ses quartiers, après avoir étanché sa soif en ingurgitant coup sur coup deux cruchons de bière, tandis que, Hermeline, éplorée, passe la soirée entière à pleurer à chaudes larmes la perte de cet ami d'un jour et déjà si cher à son cœur, arraché à la vie dans les circonstances dramatiques que l'on sait.*

*Magdalena, survenant à cet instant précis, s'empare in extremis du luth, abandonné sur place, et pour cause, par la malheureuse victime, et le dépose délicatement dans la chambre d'Hermeline, à l'intérieur d'un de ces grands coffres en osier tressé qui, à l'époque, faisaient souvent office d'armoires, lesquelles n'étaient pas encore d'un usage courant en ce début du douzième siècle. Par la suite et en l'absence de son rude conjoint, Hermeline fera quotidiennement chanter le bel instrument, dont elle acquiert en peu de temps une maîtrise quasi parfaite*



*et pour lequel elle compose quantité de poèmes qu'elle met elle-même en musique, avec pour fidèle auditrice sa chère compagne et confidente Magdalena, à laquelle elle apprendra à son tour à jouer tout aussi joliment du luth que sa maîtresse. Cette même nuit, Rolf vient rejoindre Hermeline dans sa chambre, pour se faire pardonner, sans doute, en l'honorant d'un amour exprimé cette fois d'une manière exceptionnellement délicate de sa part.*

*Bien que plongée comme on l'imagine dans une souffrance morale à la mesure de ce qu'elle vient de vivre, Hermeline ne se refuse pourtant point à lui, subissant, avec une totale indifférence, cet hommage passablement incongru sinon franchement malvenu en pareille circonstance. Ceci fait, Brandorp s'endort aussitôt auprès d'elle en ronflant bruyamment, sans regagner, comme à l'accoutumée, sa propre couche située, comme on sait, dans une autre partie du castel. Hermeline, la tête bourdonnante, ne trouvera le sommeil qu'au petit matin, tandis que, de sa mémoire, ressurgissent peu à peu quelques-unes des mélodies les plus émouvantes du malheureux trouvère associées au chant incomparablement suave et joyeux du gentil rossignol.*

